

2 EXPOS À VOIR

Un peu de culture ça ne fait pas de mal : une expo des dessins offerts par des dessinateurs de presse pour le BN et « Gueules d'usine » une expo photo de portraits de collègues en lutte réalisée par un photographe solidaire.



MOTIONS DE SOUTIEN

Ces derniers jours, on a le silence assourdissant du gouvernement mais nous recevons des motions de soutien votées en assemblées et largement majoritaires : celle du conseil départemental 33, des communes de Lormont, Cenon, Villenave d'Ornon, St Louis de Monferrand et bien sûr celle de Blanquefort. Cela montre que le sort de l'usine concerne les collectivités sur tout le département et en vrai bien au-delà.

CONCERT C'EST COMPLET

Ça roule tout seul. Les 600 billets se sont vendus en 3 jours seulement. Tant mieux pour nous et pour la soirée même si ça laisse malheureusement plein de gens de côté qui souhaitaient apporter leur soutien à la mobilisation pour la défense des emplois.

Dans l'ordre de passage nous entendrons Bernard Lavilliers, Didier Super, Delio, Buscavida, Hay Bun Mean, HK et des saltimbanques, Herein.

DEUX DÉBATS

A 13h30 nous nous retrouvons à l'Amphi du lycée agricole de Blanquefort (220 places).

Le débat se déroulera en 2 parties : d'abord une discussion sur la situation à l'usine à partir des interventions successives des 4 syndicats organisateurs (FO-CFTC-CFE/CGC et CGT) suivies de 30 minutes d'échanges avec le public.

Puis une discussion plus générale à partir de l'exemple Ford sur la société dans laquelle nous vivons, sur les reculs sociaux imposés alors que les richesses existent mais sont accaparées par une poignée de fortunés, sur la propagande ultralibérale qui veut nous faire taire, nous résigner aux coups durs.

Les sociologues Monique et Michel Pinçon-Charlot et le journaliste Serge Halimi interviendront sur ces sujets. Un débat avec le public suivra pendant une heure.

n° 390-11 (20 avril 2018) - Cgt-Ford

Bonnes nouvelles

MÊME PAS MORT

Journal de la lutte pour sauver l'usine et ses emplois

Comme le dit pas joliment l'expression « cela nous pendait au nez », c'est arrivé. Après des semaines où les dirigeants de Ford Europe n'ont pas su gérer la baisse de production qui a été le résultat de son annonce de désengagement.

Peu à peu, la bonne morale patronale s'est faite entendre de plus en plus fort, comme quoi l'oisiveté n'est pas bonne conseillère, qu'un ouvrier c'est fait pour bosser pas pour réfléchir, pas pour s'occuper de ses affaires. Non pour cela il faudrait faire confiance aux dirigeants, écouter leurs leçons et surtout se taire.

Comme nos actions de mobilisation se sont raréfiées, ont été moins suivies, cela a donné du courage à la direction et à certains de nos chefs. Ils ont repris du poil de la bête et sont ressortis de leurs bureaux. Et voilà tout ce beau monde qui veut nous imposer de travailler comme si de rien n'était.

Qu'attend-on pour se rebiffer ?

Nous remercions les dessinateurs Faujour, Bésot, Brouck et Ray-Clid qui apportent leur soutien dans ce 11^{ème} numéro.

L'AVENIR DE BLANQUEFORT ?
JE M'EN AUTO-TAMPONNE !



MANIFESTATION MARDI 24 AVRIL CONSTRUIRE LA CONVERGENCE DES LUTTES

Une intersyndicale de secteurs plus ou moins en lutte (postiers, cheminots, santé, Ford) regroupant plusieurs syndicats et collectifs (CNT, FO, Solidaire, CGT, CIP...) se sont retrouvés pour donner suite à la journée du 19 avril, pour mettre en avant la nécessité de faire converger les luttes, pour agir tous ensemble.

LA DIRECTION PASSE À L'ATTAQUE

Son flash-info est clair. Il est temps pour elle de remettre de l'ordre dans l'usine. Elle ne fait pas dans la subtilité : « grève perlée illícite », « exécution déloyale du contrat de travail ». Cela caractérise très bien l'attitude de Ford Europe mais là il s'agit de nous salariés.

De victimes du désengagement de Ford, nous passons à responsables de nos problèmes. Les dirigeants comme l'encadrement n'ont pas honte de s'en prendre à celles et ceux directement menacés de perdre leur emploi.

Nous dénonçons évidemment le chantage et les menaces de la direction. Pour nous cela est inadmissible. C'est même risqué pour l'ambiance, pour la santé psychique tant c'est injuste.

La seule façon de « remettre au travail » intelligemment, c'est que Ford apporte de l'activité pour les années qui viennent, assure l'avenir de l'usine et de tous les emplois. Ford devrait en avoir l'obligation.



OBSESSION

Visiblement ça démangeait quelques-uns des responsables hiérarchiques. Ils ne supportaient pas que des simples ouvriers ne produisent pas au niveau exigé par Ford.

Il faut travailler qu'ils nous disent. Pourquoi ? Parce qu'il y a besoin des boîtes ? Non pas du tout. Il faudrait travailler parce qu'il faut produire tout simplement, pour la beauté du geste, parce qu'il faut se taire, se plier à l'autorité. Cela même si cette autorité, ment, triche et trompe son monde. Même si cette autorité à faux sur toute la ligne, a failli à toutes ses paroles, même si elle a perdu tout crédit à nos yeux.

DÉLOYAL ?

CELUI QUI DIT QUI L'EST !

Ne pas travailler ce n'est pas bien, pire même, c'est illégal. La direction nous parle du contrat de travail qui doit être respecté.

Pourtant Ford ne montre pas l'exemple, laquelle ne s'embarrasse jamais de sa part de contrat à respecter : l'engagement des 1000 emplois ? Oublié. Fournir du travail aux salariés, même aux 850 qui restent ? Pas la peine.

Et là, ce n'est pas illégal ? Obligations à sens unique ?

RENCONTRE À LA DIRECCTE

Chacun des syndicats a été reçu par la directrice régionale et le directeur départemental de la Direccte pour échanger sur la situation économique et sociale de l'usine.

Cela a été l'occasion pour nous de dénoncer les pressions et menaces qui visent à nous remettre au travail, d'expliquer que nous réfléchissons à porter plainte contre des cadres dirigeants, que nous demandons une médiation car la situation peut déraiper.

Nous avons rappelé notre position clairement opposée à la perspective d'un repreneur qui ne peut être qu'une soustraction de fermeture, que Ford n'est pas plus crédible quand ils parlent « repreneur » que quand ils parlaient « centre d'excellence » ou quand ils s'engageaient pour les « 1000 emplois ».

Enfin nous avons rappelé que nous attendions de l'État qu'il intervienne clairement pour imposer à Ford le respect de ses obligations envers la collectivité.

PENSONS-Y !

Plus nous attendons, plus nous nous taisons et plus nous augmentons la marge de manoeuvre de Ford, moins nous forçons les pouvoirs publics à agir et plus nous serons en danger. La lutte ne garantit rien mais elle permet à coup sûr de renforcer les chances de sauver nos emplois car personne ne s'en occupera à notre place.

UN CHSCT TENDU

Le CHSCT extraordinaire concernant les pressions d'une partie de la hiérarchie (sur la 6F) a été houleux.

Une discussion souvent vive a eu lieu entre la direction et des cadres de la CGC concernant le rôle et le comportement du « management » surtout dans la situation actuelle.

Des membres ont dénoncé le positionnement des cadres de la CGC qui nous expliquent maintenant qu'il faut faire ce que demande Ford alors qu'il y a 1 mois c'était l'inverse.

LE TRAVAIL À LA CHAÎNE CHEZ FORD



RÉUNION OUVERTE !

L'équipe Cgt est toujours heureuse de vous accueillir salle Douat ce lundi 23 avril entre 13h30 et 14h30 pour envisager, organiser des actions dans les semaines qui viennent.

Non, nous ne lâchons pas.